

Talents Adami  
Paroles d'acteurs

tg STAN

Amours et Solitudes  
d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

4 - 8 octobre 2016

association artistique de l'adami



atelier  
de paris  
carolyn  
carlson

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
45<sup>e</sup> édition



## Amours et Solitudes d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

Atelier dirigé par Frank Verduyssen

Avec Lucie Boujenah, Katell Daunis, Julien Derivaz, Marilyne Fontaine, Carlos Fontoura Carretoni, Lisa Perrio, Abdel-Rahym Madi, Brune Renault, Mathieu Aldo Saccucci, Frédéric Siuen

Coproduction Association artistique de l'Adami ;

Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson

### Talents Adami Paroles d'acteurs au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau / Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ; *Pièce avec répétition*, traduction de Rita Sabah)

2007 : Julie Brochen / Textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2008 : Ludovic Lagarde / Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2009 : Jean-Pierre Vincent / Textes de Jean-Charles Massera

2010 : Marcial Di Fonzo Bo / Texte de Roland Schimmelpfennig (*Push Up*)

2011 : Valérie Dréville / Texte de Robert Garnier (*La Troade*)

2012 : Nicolas Bouchaud / Textes d'Eugène Labiche (*Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Un Mouton à l'entresol*)

2013 : André Wilms / Textes d'Ödön von Horváth (*Casimir et Caroline* et autres textes)

2014 : Georges Lavaudant / Textes de Marie NDiaye

2015 : Jean-François Sivadier / *Portrait de « famille »* d'après Sophocle, Eschyle, Euripide, Sénèque, Shakespeare...



Chaque année, l'Adami donne carte blanche à un « maître de théâtre » pour partager son savoir et son expérience avec de jeunes comédiens. Cette relation privilégiée entre un grand metteur en scène et de jeunes comédiens traduit la volonté de l'Adami de mettre l'expérience des aînés au service des plus jeunes. La construction d'une

identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes s'inscrit dans cette belle tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre. Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler sous la direction notamment de Ludovic Lagarde, Jean-Pierre Vincent, Marcial Di Fonzo Bo, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, André Wilms, Georges Lavaudant et Jean-François Sivadier.

Cette année, notre choix s'est porté sur le fameux collectif belge tg STAN qui s'est emparé d'une grande partie de l'œuvre de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler pour composer un montage polyphonique. Il dirige dix comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs 2016, auxquels il transmet son art et sa pratique.

Je souhaite à tous ces jeunes comédiens la plus belle des expériences et une magnifique carrière.

Jean-Jacques Milteau,  
Président du Conseil d'administration de l'Adami



## « La vérité n'existe pas ! »

Entretien avec Frank Verduyssen



**Dans « Talents Adami Paroles d'acteurs », dispositif initié par l'Adami, vous dirigez de jeunes acteurs. Quelle place la transmission a-t-elle déjà eue dans votre parcours de comédien et membre du collectif tg STAN ?**

J'ai commencé à travailler avec des jeunes en Belgique dès 1993-1994. Puis, dans les années 2000, la collaboration avec des étudiants ou de jeunes acteurs est devenue très régulière. En 2012, par exemple, j'ai dirigé le spectacle de sortie d'école des élèves de l'ENSATT. En ce moment, c'est avec les élèves de l'école de Lausanne que je travaille. L'échange d'expériences est toujours passionnant. Et ce, dans les deux sens bien sûr. Nous ne faisons pas partie des professeurs qui pensent que eux savent et que le groupe face à eux, non. Le partage se fait vraiment dans les deux directions. Par exemple, quand j'interviens à la Manufacture de Lausanne, c'est pour créer avec les élèves leur spectacle de fin d'année. Je pars toujours de l'idée que la vérité n'existe pas ! Je suis là pour essayer des choses avec eux et je leur dis dès le début. Sinon ce serait contradictoire avec le travail de notre compagnie : tg STAN. On travaille sans metteur en scène, nous sommes chacun, au sein du collectif, notre propre chef, donc ce serait totalement absurde que je devienne un chef face à de plus jeunes acteurs.

**Comment le choix des comédiens s'est-il fait ?**

J'ai reçu près de 350 candidatures ! C'était très dur de faire une première sélection à travers des CV et des lettres de motivation. Parfois il y avait des liens clairs, par exemple quand je voyais des références faites aux Possédés ou à d'autres collectifs. J'ai rencontré à partir de cela 90 comédiens pour finalement choisir un groupe d'une dizaine de personnes. C'était difficile parce que j'ai vu plein de jeunes gens très intéressants. Je suis frappé par l'envie de cette génération d'essayer autre chose théâtralement, loin d'un théâtre borné, sclérosé ou traditionnel. Ils ont déjà de l'expérience et ont choisi tg STAN aussi parce qu'ils ont des affinités avec notre travail.

**Vous avez choisi de travailler autour de l'auteur autrichien Arthur Schnitzler. Vous allez donc composer un montage de textes très divers avec des extraits de trois de ses pièces de théâtre (*Anatol*, *Liebelei*, *Reigen*), de ses recueils d'aphorismes (*Relations et Solitudes*, *La Transparence impossible*), certaines de ses lettres et enfin, des passages de ses journaux intimes. Pourquoi le choix de cet auteur ?**

tg STAN est très familier d'Arthur Schnitzler : nous avons déjà monté *Le Chemin solitaire*, *Le Pays étranger*, *Mademoiselle Else* et des scènes d'*Anatol*. C'est un écrivain que j'aime énormément. J'ai choisi de travailler aujourd'hui avec de jeunes acteurs autour de cette figure complexe et plurielle. C'était une personne très active dans la vie sociale et politique, il n'était pas uniquement concentré sur sa vie théâtrale et artistique et c'est pour cela qu'il a une personnalité passionnante. Il faut vraiment prendre le temps de fouiller sa vie et toutes ses formes d'écrits, théâtraux et non théâtraux. S'emparer de matériaux aussi différents, c'est chercher à rendre compte de cette figure plurielle. Au départ, j'avais un dilemme : est-ce qu'on va se plonger dans « la vie de couple », ou est-ce ce qu'on va parler politique ? En fait, j'ai envie d'aller dans toutes ces directions et la figure de Schnitzler est un excellent guide : sa manière de disséquer les êtres humains est déjà en soi très politique. Son point de vue sur l'humanité et ses analyses des interactions humaines sont sévères : il n'a aucune pitié. Chez Tchekhov, par exemple, la

Partenaires média  
du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 | www.atelierdeparis.org – 01 41 74 17 07

Photos : couverture et page 3 : © Stephan Vanfleteren // page 2 : Jean-Jacques Milteau © Pascal Calion // page 6 : Lucie Boujenah © Marion Jhianer ; Carlos Carretoni © Lydia Metral ; Katell Daunis © Laurent de Montalembert ; Julien Derivaz © Victoire Avril ; Marilyne Fontaine © Adama Diop // page 7 : Abdel-Rahym Madi © DR ; Lisa Perrio © Olivier Allard ; Brune Renault © Laurent Thurin-Nal ; Mathieu Saccucci © Benoît Jeannot ; Frédéric Siuen © Guillaume Faure

dimension politique est beaucoup plus implicite. Arthur Schnitzler, également médecin, a un œil profond et il n'a pas peur de l'explicite, je pense par exemple à sa pièce *Le Chemin solitaire* dans laquelle certains discours sur l'humanité sont assez terrifiants. Voilà ce qui m'a attiré chez lui, bien plus que la dimension « psycho-analytique », ou encore ses liens avec Freud. C'est la réalité sociale, l'œil juste, sévère et honnête qu'il pose sur la fabrique de l'humain que j'aime. Et puis enfin, certaines scènes sont tout simplement sublimes à jouer pour un acteur : dans *Anatol*, *Liebeleï* ou *Reigen*, il y a plein de scènes hilarantes et en même temps profondément déchirantes. Il sait combiner tous les registres, la légèreté et la douleur, le micro et le macro de situations.

#### **Vous allez également choisir des passages de son journal et donc des éléments très intimes.**

Dans son journal et les recueils d'aphorismes, il mêle des passages d'observation du monde à des confessions toutes personnelles. C'est vraiment très fort. C'est aussi un endroit où il se plaint, où il radote, où il s'épanche. Ces écrits ajouteront d'autres couleurs et selon l'envie des comédiens, nous verrons quels extraits nous garderons. Je souhaite au final avoir une petite palette ou bien un miroir d'Arthur Schnitzler. Ce sera une porte d'entrée dans l'œuvre de ce grand écrivain à travers des tranches de vie. Le montage doit être très libre et n'a aucune vocation à être didactique ou pédagogique.

#### **Comment allez-vous initier ces acteurs à votre manière de travailler très propre au tg STAN ?**

Les comédiens nous ont choisis autant que moi je les ai choisis. Donc cela signifie qu'ils ont un intérêt pour notre travail. Je vais les inviter à partager une approche, un chemin, un jeu tout simplement (et non pas ma « méthode » : ce mot n'existe que dans la tête de ceux qui observent ou analysent notre collectif). Mais je vais en effet faire avec eux comme on essaie de faire avec tg STAN. Par exemple, on passe un long moment à la table, à traduire, à parler, à travailler, à faire des italiennes. On ne saute pas tout de suite sur le plateau ! On ne répète quasiment pas sans public. La scène arrive dans les derniers jours pour vérifier ou invalider nos hypothèses de travail. Nos répétitions ne sont pas conventionnelles du tout. Bien sûr, je vais adapter cela à mon groupe, parce qu'ils ne se connaissent pas comme nous on se connaît au tg STAN, ils n'ont pas la même expérience. On va partager cette manière de faire sans aucune prétention de méthode. D'ailleurs, je ne veux pas qu'on dise qu'on a initié le

style ou la forme du collectif ! Certes nous avons des principes qui définissent notre compagnie : l'absence de metteur en scène, le refus du quatrième mur, la scène comme aire de jeu, la distance entre le comédien et le personnage. Mais il n'y a pas à théoriser sur une quelconque méthode. Ce que j'aime en tant qu'acteur, c'est créer un spectacle et en être responsable du début à la fin. On ne s'endort sur aucune posture ni habitude.

#### **Vous mettez-vous encore en danger à chaque spectacle ?**

Bien sûr ! Pour nous c'est à chaque fois extrêmement vertigineux dans les choix et la démarche. On ne se protège pas, on se sent à chaque fois vulnérable et fragile. C'est peut-être cela que nous partageons avec d'autres collectifs ici en France. On fait partie d'une génération, d'une famille dans notre désir d'émancipation du comédien. Je défends la liberté et la création sans cesse renouvelée de l'acteur. Mais cela n'engage que moi et je n'ai pas du tout vocation à divulguer ou imposer mes positions !

#### **Les textes du répertoire sont la plupart du temps la matière première de vos spectacles, comme ici avec le choix de l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Pourquoi cet amour des classiques continue-t-il de vous accompagner ?**

Oui, nous avons un grand amour pour les textes et le répertoire. On aime se demander si les mots d'un auteur ont encore du sens aujourd'hui. C'est une question qui nous unit au cœur du collectif. Nous ne pratiquons pas du tout l'écriture de plateau mais nous nous intéressons aussi parfois aux écritures contemporaines. Si j'aime vraiment me confronter à des textes anciens, c'est aussi pour ne pas qu'ils restent anciens, inutiles. Et quand Tchekhov est « chiant », ce n'est pas sa faute ! Mais il ne faut pas non plus imposer un sens à un auteur : par exemple, je pense que Tchekhov est indispensable pour garantir notre santé mentale, mais je ne suis pas là pour dire ce qui est nécessaire en lui... Avec les comédiens de Paroles d'acteurs, je parle et leur demande ce qui leur fait écho chez Arthur Schnitzler. Ma passion c'est de partager des textes qui me font pleurer, rire, enrager et j'espère que cette transmission aide à la compréhension et à l'amour de ces textes aujourd'hui.

Propos recueillis  
par Agathe Le Taillandier  
Avril 2016

## tg STAN

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Verduyven refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Compagnie Marius) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attiré. Résolument tournée vers l'acteur, refusant tout dogmatisme, voilà ce qui caractérise tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard suit Ibsen et les comédies de Wilde ou Shaw voisinent avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente.

tg STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité –, les meilleures représentations de tg STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique.

Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à tg STAN. De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito (actuellement intégré au KVS à Bruxelles), Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), De KOE (B) et Rosas (B). Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence également étrangers), souvent dans une autre langue. tg STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans une autre langue, les mots acquièrent un sens différent.

La compagnie crée même certains spectacles en une autre langue et dans un autre pays. Ainsi *Point Blank* (1998), *Berenice* (2005) et *Nora* (2012) furent créés à Lisbonne et *One 2 Life* (1996) à Oakland en Californie – tous trois en anglais. En 2010, tg STAN a créé *The Tangible*, un spectacle en arabe et anglais, à Bergen, en Norvège. Le spectacle *Les Antigones*, créé à Toulouse en 2001, fut pour tg STAN la première entreprise de cet ordre en français. Puis ont suivi *L'Avantage du doute* et *ANATHEMA*, les deux en 2005 au Théâtre de la Bastille à Paris, *Mademoiselle Else* (2012) et *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* (2013).

Au cours de ces quinze dernières années, onze spectacles de tg STAN ont été sélectionnés pour le « Theaterfestival » organisé conjointement par la Flandre et les Pays-Bas. En 1999 et 2003, tg STAN a remporté le Grand Prix de cette compétition. En 2013, 2014 et 2015, tg STAN est compagnie associée au Théâtre Garonne à Toulouse.

#### **tg STAN au Festival d'Automne à Paris**

2000 : *JDX Un ennemi du peuple / Point Blank / Quartett* (Théâtre de la Cité internationale)  
2001 : *Les Antigones* (Théâtre de la Bastille)  
2002 : *Tout est calme* (Théâtre de la Bastille)  
2003 : *Du Serment de l'écrivain du Roi et de Diderot* (Théâtre de la Bastille)  
2005 : « voir et voir » / *ANATHEMA* (nouveau titre pour *Imensa*) / *Impromptus / L'Avantage du doute / My Dinner with André* (Théâtre de la Bastille)  
2007 : « Sauve qui peut », pas mal comme titre (Théâtre de la Bastille)  
2009 : *Impromptu XL / Le Chemin solitaire* (Théâtre de la Bastille)  
2010 : *Le Tangible* (Théâtre de la Bastille)  
2012 : *Les Estivants* (Théâtre de la Bastille)  
2015 : *La Cerisaie* (La Colline – théâtre national) / *Onomatopée* avec De KOE, Dood Paard, Maatschappij Discordia (L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise, La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne, Théâtre de la Bastille)



### **Lucie Boujenah**

Après plusieurs écoles de théâtre, Lucie Boujenah intègre le CNSAD en 2012. Elle travaille alors avec Jean-Damien Barbin, Xavier Gallais, Anne Alvaro, Patrick Pineau et David Lescot. En 2014, elle participe à la première édition du Lyncéus Festival à Binic avec la compagnie Lyncéus-théâtre. Au cinéma, elle a travaillé sur plusieurs courts-métrages et sur *20 ans d'écart* de David Moreau, *24 jours* d'Alexandre Arcady et *Five* d'Igor Gotesman.



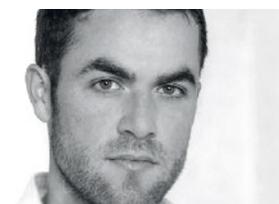
### **Carlos Carretoni**

Né au Brésil, Carlos Carretoni débute sa formation au théâtre O Tablado à Rio de Janeiro. À 20 ans, il s'installe à Paris et continue ses études en Arts du spectacle à l'Université Paris 8. Il intègre ensuite le conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il suit l'enseignement de Bruno Wacrenier puis de Stéphanie Farison. Depuis sa sortie en 2014, il joue *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *Les Nuits blanches* de Dostoïevski qu'il coadapte pour les fictions radiophoniques de France Culture.



### **Katell Daunis**

Katell Daunis a grandi en Polynésie française. Elle étudie la littérature et le théâtre à Nantes avant d'intégrer l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Elle rencontre Elsa Rooke, Michel Raskine et Gwenaël Morin qui l'influencent particulièrement. Membre fondateur de l'AFFUT et du Collectif X, avec lequel elle travaille régulièrement depuis 2012, elle joue aussi sous la direction d'Anne Monfort, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. En 2017, elle jouera au TNP dans *Gonzoo-Pornodrame* du jeune auteur Riad Gahmi.



### **Julien Derivaz**

Après l'École du TNB à Rennes (2012-2015), Julien Derivaz collabore avec Éric Lacascade à l'École du Théâtre d'Art de Moscou et participe à des stages menés par Richard Brunel et Arnaud Pirault. Il fonde avec huit collègues le collectif BAJOUR, à découvrir au TNB en 2016 avec *Un homme qui fume c'est plus sain*. En 2017, il jouera dans *Détruire* (d'après *Détruire, dit-elle* de Marguerite Duras) mis en scène par Jean-Luc Vincent au Studio Théâtre de Vitry.



### **Marilyne Fontaine**

Diplômée de l'ENSAD de Montpellier en 2008 et du CNSAD en 2011, où elle travaille avec Alain Françon, Dominique Valadié et Daniel Mesguich, Marilyne Fontaine joue pour Jean-Marie Besset (Musset), Gilbert Desveaux (Wilde), Robin Renucci (Strindberg, Balzac). En 2017, elle jouera dans *L'Avaleur* de Jerry Sterner. Au cinéma, elle joue pour Jacques Doillon (Prix du meilleur espoir au Festival de Rome 2012), Franck Mancuso, Willy Biondani, Eduardo Sosa Soria et Frédéric Carpentier.



### **Abdel-Rahym Madi**

Abdel-Rahym Madi intègre l'ENSAD de Paris en 2011. La même année, il entre à La Colline - théâtre national en tant qu'élève-comédien pour un an. Ses différentes rencontres et collaborations avec Joël Pommerat, Omar Porras, Serge Tranvouez, James Thierrée ou Catherine Rétoré ont été primordiales pour lui. Elles le guident aujourd'hui vers le théâtre qui semble devenir le sien : un théâtre engagé et investi, pour et par tous.



### **Lisa Perrio**

Lisa Perrio intègre en 2009 la classe libre promotion XXXI du Cours Florent. Elle participe au Prix Olga Horsting en 2012 et rentre au CNSAD en septembre 2013, promotion 2016. Elle suit les cours de Daniel Mesguich, Daniel Martin et Xavier Gallais. En novembre 2015, avec Wajdi Mouawad et une partie de sa promotion, ils créent la pièce *Victoire(s)*, mise en scène par Wajdi Mouawad, qui sera éditée prochainement.



### **Brune Renault**

Sortie de l'ENSAD en 2014, Brune Renault est membre fondatrice de la compagnie Future Noir dirigée par Jules Audry. Auparavant, elle assiste Édouard Baer à la mise en scène de *Miam Miam*, dirige un atelier de théâtre à la prison de Fleury-Mérogis, écrit, réalise et produit deux courts-métrages, joue au cinéma pour Léa Mysius (prix de la meilleure première œuvre de fiction à Clermont Ferrand en 2013) et Neil Beloufa. Elle vient de terminer le tournage de *Transferts*, 6x52min pour Arte, où elle tient le premier rôle féminin.



### **Mathieu Saccucci**

Originaire de Forbach, Mathieu Saccucci intègre la classe libre du Cours Florent en 2008 et fonde la compagnie Habite au 8. Il entre au CNSAD en 2010 et travaille avec Philippe Duclos, Gérard Desarthe et Dominique Valadié. On le retrouve dans les créations de Paul Desveaux, Nicolas Bigards, Arlette Alain et aux festivals Lyncéus et Gueules de Voix. Il rencontre Christophe Honoré et joue *Fin de l'Histoire* d'après Gombrowicz. En 2017, il jouera Treplev dans *La Mouette* sous la direction d'Isabelle Hurlin.



### **Frédéric Siuen**

Frédéric Siuen commence le théâtre au lycée, espérant obtenir des points supplémentaires au baccalauréat. C'est en rencontrant Stéphane Auvray-Nauroy qu'il décide d'intégrer le Cours Florent. Il y passe cinq années, dont deux en classe libre. Jean-Pierre Garnier le prépare au CNSAD. Il est admis. En juin 2014, il obtient un doctorat de formation théâtrale et quitte ainsi son statut d'étudiant.

# À l'**Adami**, les artistes participent au financement de la culture



Fondée et administrée par des artistes-interprètes,  
l'Adami soutient la création.

**Partenaire du Festival d'Automne à Paris,**  
elle consolide l'emploi artistique, favorise toutes les esthétiques  
et s'ouvre à l'international.